

À propos de l'identité



CARTE BLANCHE
À JEAN SÉVILLIA

La parution simultanée, au mois de janvier, du livre de Laurent Dandrieu, *Église et immigration, le grand malaise* (1) et de celui d'Erwan Le Morhedec (alias Koz sur les réseaux sociaux), *Identitaire, le mauvais génie du christianisme* (2), a récemment déclenché, autour du concept d'« identité », une vive controverse dans les milieux catholiques. Sans chercher à rapprocher artificiellement un antagonisme bien réel, non sur le plan humain (on a entendu et vu Dandrieu et Koz débattre courtoisement) mais sur le plan des idées, il faudrait rappeler quelques distinctions de bon sens qui laisseraient des portes ouvertes pour un dialogue entre des hommes unis par l'essentiel : la foi en Jésus-Christ. Être chrétien n'est pas une identité : on entre dans l'Église par le baptême, qui est une grâce personnelle, non directement transmissible autrement que par métaphore. Communauté des baptisés rassemblant les enfants de Dieu de toutes races et de toutes nations, société véritablement universelle (catholique), l'Église n'efface pas les appartenances particulières de ses membres à des nations et civilisations qui peuvent avoir, à travers leur histoire et leur culture, un lien spécifique avec le christianisme – avec le catholicisme dans le cas de la France. On est généralement français par la naissance, ou par la naturalisation qui est une agrégation à une communauté préexistante, la nationalité se transmettant à sa descendance. Les deux ordres ne peuvent être confondus, ce qui ne signifie pas qu'ils s'excluent l'un l'autre. Ceux qui se disent et catholiques et identitaires feraient mieux de réfléchir aux ambiguïtés que ce dernier mot véhicule, pouvant conduire à une notion ethnique de la nation, étrangère tant à la pensée catholique qu'à la tradition politique française. Cela ne signifie pas qu'il n'existe pas une identité nationale française qui se décompose elle-même en de multiples identités puisant à des héritages divers. En notre époque de perte de repères, la redécouverte de cette identité peut être la voie d'une conversion spirituelle, tant l'histoire de France, avec ses héros et ses saints, est liée au catholicisme, et même si d'excellents Français ne sont pas chrétiens. Pour autant, être français n'est pas la garantie du salut éternel – cela se saurait ! – et être français (ou allemand ou américain ou chinois) n'est pas non plus une condition qui englobe toute l'identité personnelle d'un enfant de Dieu. Faisons les bonnes distinctions et employons les bons mots, et une partie de la fièvre retombera dans certaines discussions. ♦

www.jeansevillia.com
1. Plon, 288 p., 17,90 €.
2. Cerf, 176 p., 14 €.

Le CD



Berceuses du monde

L'Ensemble vocal Aquarius, un chœur de chambre belge, dirigé par Marc Michael De Smet, nous avait donné l'an dernier un magnifique album consacré à la musique religieuse catholique d'Arvo Pärt. Spécialisé dans la musique classique contemporaine, il a voulu par ce double CD revivifier le thème de la berceuse. « Descendez de vos tours d'ivoire et écrivez une berceuse », a-t-il demandé à plusieurs compositeurs, pris au dépourvu mais ayant accepté de jouer le jeu. Souvent eux-mêmes papas ou mamans, ils se sont attelés à la tâche avec un amour et un savoir-faire immenses. Ils avaient le choix des textes. Certains viennent de fort loin : Taïwan, Éthiopie, Argentine, Israël. D'autres de notre vieille Europe, avec des poèmes de Joseph von Eichendorff, des *lullabies* anglaises, et même une charmante petite pièce française, tous émouvants. De la musique calme et rêveuse, dans treize langues différentes : la culture de la berceuse est beaucoup plus variée qu'on ne le pense. Sa résonance dans l'âme des enfants est grande, mais les adultes pourront éprouver aussi les qualités apaisantes de cette musique, qui nous berce dans l'ambiance de la Crèche. En témoigne le beau tableau de la pochette, *Mère et Fils*, d'un Picasso pas encore révolté contre son Créateur. **BENOÎT SÉNÉCHAL** Jade, 2 CD, 15 € env.

Les lettres

Paroles du front

Auteur du monumental *Cheval rouge*, l'écrivain Eugenio Corti a rendu son âme à Dieu en 2014, laissant derrière lui une œuvre superbe, appuyée sur une foi solide et une formation philosophique qui lui permettait de n'être pas dupe de la modernité. La parution de ce nouveau livre est une surprise. Et, une bonne surprise ! Elle nous permet de découvrir le futur écrivain avant même qu'il ait vécu la grande expérience fondatrice que fut pour lui la guerre sur le Front de l'Est. Jeune officier d'artillerie, Eugenio Corti est envoyé en 1941 en Russie pour se battre contre le bolchevisme. Anticomuniste, il veut voir sur le terrain la réalité de cette immense machine anti-chrétienne. Comme beaucoup de soldats, il écrit à ses parents, sa famille et ses amis. Ce sont ses lettres que l'on peut découvrir dans ce volume. Parfaitement maîtrisées (Corti tient à ne pas affoler les siens), elles permettent de découvrir la réalité de cette campagne italienne en Russie. Elles témoignent aussi de son intérêt pour les populations rencontrées. Mais c'est la foi de Corti, surtout qui impressionne. Dès le départ, il assure qu'il reviendra, étant confiant en la Providence. Et il revint ! Pour témoigner de cet enfer et des enjeux réels de cette guerre. **PHILIPPE MAXENCE** Eugenio Corti, *Je revierdrai*, Éd. des Syrtes, 240 p., 17 €.



Le DVD

Fons Amoris



Il y a plusieurs années DCX avait déjà produit un magnifique film consacré à l'Abbaye Notre-Dame de Fontgombault. Est-ce l'élection d'un nouvel abbé, le rajeunissement de la communauté ou d'autres raisons encore ? Toujours est-il que Marc Jeanson propose aujourd'hui un nouveau film qui permet de découvrir ou de redécouvrir cette communauté bénédictine, issue du rameau de Solesmes et qui continue, sur les bords de la Creuse, à témoigner de la radicalité du don de soi à Dieu dans la vie fraternelle. Fontgombault, explique le commentaire, remarquablement dit par Dominique Levert, est un lieu de réconciliation entre le passé et le présent. Passé du site (magnifique) ; passé de la vie monastique héritée de saint Benoît ; passé de la liturgie à laquelle se livrent sept fois par jour les moines, mais aussi présent de Dieu, dans son éternité, et présent de ces sentinelles de l'amour, dans l'effacement de leur vie. S'il est appréciable de voir le temps d'un film tous les aspects de la vie monastique à Fontgombault, combien il est heureux aussi de pouvoir mieux saisir la beauté et la singularité de la vocation de frère convers, maintenue en ce lieu. Des images superbes, qui invitent à la contemplation. **BENOÎT MAUBRUN** DCX, 42 min., 20 € env.